

QUESTIONS ET RÉPONSES

De MATHIEU (Loire) :

Mes élèves commencent à travailler de façon satisfaisante à l'imprimerie, mais ils mettent encore beaucoup trop de temps. Pour imprimer un texte d'une vingtaine de lignes, il leur faut encore 2 heures 1/2. C'est beaucoup. Tout ce temps passé à l'imprimerie est un handicap. D'autres camarades rencontrent-ils la même difficulté que moi ?

Je ne cesse de conseiller aux débutants de diminuer leurs prétentions. Leurs élèves ne sont pas encore habitués à la casse ; la recherche des caractères reste laborieuse. On croit trop souvent que, parce que nous livrons 20 composteurs avec notre matériel, le tirage d'un texte de 20 lignes est une norme. C'est un maximum qui, à notre avis, ne doit être atteint qu'avec des élèves bien entraînés.

Avec 8, 10, 12 lignes, vous aurez déjà un texte bien convenable, bien présenté parce que interligné, aéré, illustré. Si l'histoire est trop longue, commencez par un lino avec dessus 7 à 8 lignes. Vous complèterez à la page suivante.

Le travail à l'imprimerie ne doit pas, au début, laisser les enfants ni gêner le travail pédagogique qu'il doit servir.

*
**

Du même :

Parmi les journaux destinés aux enfants, il en est un qui n'a pas encore été réalisé et qui pourtant rendrait de grands services à une classe en la mettant en contact avec les événements de chaque jour, avec ce qui se passe actuellement dans le monde. Ce serait un journal tourné uniquement vers l'actualité et non vers le passé comme le sont tous les journaux imprimés jusqu'à ce jour.

Que mettre dans ce journal ? Quelle abondance de matières ? Inutile de dire qu'il laisserait de côté toutes les polémiques politiques, tous les récits détaillés de vols ou de crimes, toutes les réclames tapageuses et mensongères. Mais il suivrait les explorateurs dans leurs voyages, les savants dans leurs travaux ; il pourrait publier quelques enquêtes toutes récentes faites dans les différents corps de métiers. Il pourrait faire quelques mises au point sur l'économie des grandes nations, qui a été profondément bouleversée pendant cette dernière guerre. Les élèves y trouveraient les cours des marchandises, sur les différents marchés, et à la production, ainsi qu'un bulletin météorologique. Une petite chronique juridique publierait les principales lois réglant le commerce, l'industrie, l'agriculture, le travail, ainsi que les modifications apportées à ces textes.

Enfin, ce journal pourrait publier par tranches

un roman, tel « *La guerre du feu* », par exemple. Pourquoi ne pas y mettre aussi les meilleurs textes libres des journaux scolaires.

L'intérêt d'un tel journal serait grand dans une classe.

* *

De LECHEVALLIER (Eure-et-Loir) :

Mes élèves pratiquent le texte libre depuis deux ans et, depuis deux ans également, ils composent un journal tiré sur papier carbone (ir-régulier dans sa parution).

Les textes libres sont, avant tout, des récits d'imagination ou des poésies. Rarement d'observation. Pourquoi ? Peut-être parce que j'ai surtout des filles ? J'ai supprimé les cahiers mensuels, les notes, les plans. La seule récompense qui subsiste est l'inscription au tableau d'honneur de la coopérative. Je comptais ainsi supprimer l'égoïsme et faire élever l'amour de l'école et la franche camaraderie. Je vous avoue que les résultats ne sont pas au niveau de ma peine. Pouvez-vous me conseiller à ce sujet ?

Oui, je crois que les fillettes ont davantage tendance à écrire des textes d'imagination et des poésies. Mais j'ai répondu au camarade : « *Pratiques-tu la correspondance interscolaire ?* »

A partir de ce moment-là, les écrits motivés ne sont pas seulement l'expression d'un retour plus ou moins normal sur soi. Il faut alors répondre aux questions des correspondants, chercher et enquêter pour les renseigner, tenir compte de leurs désirs et de leurs critiques. C'est alors l'écueil opposé qui guette plutôt nos classes : la tendance à faire un journal bourré de récits et de nouvelles ou l'expression profonde d'une âme inquiète n'a plus le temps de se faire jour — ce qui serait dommage.

Je conseille de supprimer les notes, les places, ce qui ne veut pas dire de cesser toute émulation. D'abord, nous n'avons pas encore l'Ecole du Travail qui permettrait l'éducation sociale active. Les outils de cette école sont eux aussi encore bien trop imparfaits. Et le milieu suit rarement la hardiesse de nos rêves. Alors, il ne faut pas se faire d'illusions et penser que nous allons détruire ainsi, d'un coup, l'égoïsme et le désordre.

C'est pourquoi nous pensons que la compétition, l'émulation doivent rester des éléments importants de notre nouvelle pédagogie. Elles répondent d'ailleurs à une tendance naturelle des enfants qui aiment se comparer à eux-mêmes et se comparer à leurs camarades. Il s'agit là d'une question de technique. Les plans de travail seront pour cela précieux. Nous nous proposons d'écrire sous peu une brochure sur leur emploi.

Nous pensons également à une adaptation simplifiée de notre Profil Vital. Seulement, il s'agit là d'œuvres de longue haleine. Nous mettons en tous cas nos camarades en garde contre les dangers qu'il y a à croire qu'ils peuvent travailler dans l'idéal. Nous gardons, nous, les pieds solidement accrochés au réel.

* *

De ROUVET (Puy-de-Dôme) :

La pénurie actuelle d'essence pose un problème difficile pour le nettoyage des caractères d'imprimerie.

Voici le palliatif que j'ai trouvé et qui pourra intéresser quelques camarades :

On peut remplacer l'essence par le produit vendu dans les drogueries et épiceries pour enlever les taches et connu sous les noms divers de « détachant », « détacheur », etc... Mode d'emploi : imbiber légèrement un chiffon fin, en frotter les caractères qui sont parfaitement nettoyés, le produit dissolvant l'encre. Les rouleaux de gélatine nettoyés par le même produit ne semblent pas en souffrir.

Le flacon de 125 cl. dure environ trois semaines et coûte 30 francs.

* *

D'un anonyme :

Dans vos *Educateurs* de 1947-48, vous donnez pour guides des plans de travail. Je me fais aujourd'hui l'interprète de nombreux débutants instituteurs et en même temps débutants dans vos méthodes en affirmant qu'ils sont un guide précieux et qu'ils aident sérieusement des éducateurs un peu perdus au milieu de tant de nouveautés et qui risqueraient de s'échouer sur les écueils trop nombreux d'un mauvais chemin.

Mais, en ce qui concerne plus spécialement le domaine « *chasse aux mots* », ne serait-il pas possible de faire paraître une B.T. ou une B.E.N.P. qui donnerait une classification des mots telles que vous en préconisez la découverte à partir du texte libre. Je me doute que parlant ainsi on risque fort de retomber dans le « *livre* » tel qu'on le retrouve dans les classes traditionnelles.

Cependant, il me semble qu'il pourrait servir de guide précieux à tous ceux qui n'ont pas encore suffisamment de documentation et de pratiques nouvelles.

Que pensez-vous de cette suggestion ?

Nous pensons que la chose est en effet à réaliser. Les conseils que nous donnons cette année pourraient fort bien être systématisés, classés et perfectionnés.

Qui voudrait s'atteler à la besogne ?

UN LIMOGRAPHE PRATIQUE ET BON MARCHÉ

Le procédé que nous indique ci-dessous le camarade Henry avait été employé dès les débuts de nos expériences, il y a vingt ans, et avait été indiqué dans la brochure Nos Techniques d'Illustrations que nous avons publiée alors et que nous rééditerons d'ailleurs prochainement.

Cela n'enlève rien à l'intérêt des conseils de notre camarade.

POUR REPRODUIRE LES CARTES DE GEOGRAPHIE

Matériel. — Une couverture de cahier semi rigide. Une aiguille à coudre, encre d'imprimerie et rouleau encreur.

Procédé. — S'inspire du système Limographe, mais est plus simplifié.

Décalquer ou dessiner la carte sur la couverture du cahier, puis la « piqueter » à l'aide de l'épingle, en faisant des trous assez fins plus ou moins rapprochés, selon le contour désiré.

Tirage. — Encre le rouleau d'encre d'imprimerie fluidifiée par l'addition de quelques gouttes de pétrole.

Poser les feuilles d'imprimerie sur un vieux cahier ; les recouvrir de la couverture perforée. Bien maintenir et encreur directement, en pressant fort le rouleau sur la couverture, et en ne le passant qu'une seule fois de préférence.

Les six premières épreuves sont, en général, brouillées, mais les suivantes s'impriment parfaitement et d'une manière illimitée.

*
**

Jean Suquet est bien aimable de me donner des indications pour projeter des croquis d'enfants. Mais il fait allusion à un format 8×8 qui ne peut pas convenir dans un projecteur comme le mien, réservé aux films 35 mm. et non une lanterne Mazo. L'essentiel est cependant de se servir de papier « cerpophane », mais le format réduit demeure difficile. Comment aussi avoir un cadre rigide ?

R. LALLEMAND.

*
**

De R. HUREL (Tunisie) :

Les commissions spécialisées de l'Institut (c'est-à-dire la Commission d'Histoire), ne pourraient-elles donner dans L'Educateur, ou éditer sur fiche, quelques plans permettant de réaliser des maquettes ? Exemple : La maison gauloise, paru dans L'Ecole Libératrice. Cela pourrait faire partie de l'Histoire de l'habitation. On pourrait peut-être aussi l'étendre à l'histoire des moyens de productions (outillage d'attaque et de défense (armes), du vêtement (découpage), etc... ?